

Jean-Paul Colleyn est anthropologue, membre de l'Institut des mondes africains (IMAF) et directeur d'études retraité de l'EHESS. Ses travaux de recherche portent sur l'art et la religion en Afrique de l'Ouest (Mali, Sénégal, Côte d'Ivoire, Togo).

Alexandra de Sousa est docteure en médecine et anthropologue. Elle a notamment travaillé sur la maternité chez les Bijago de Guinée-Bissau. Elle est aujourd'hui chef de bureau de l'OCHA (United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs), à New York.



Le Voyage des âmes (archipel Bijago, 1992)

Auteurs : Jean-Paul Colleyn, Catherine de Clippel, Alexandra de Sousa.

Date de réalisation : 1992

Durée : 30 min.

Disciplines concernées : Anthropologie, Ethnologie.

Langue : français, bijago.

Film diffusé sur : <https://www.cargo.canthel.fr/les-films-de-cargo/>

Mots-clés : Bijago — Guinée-Bissau — rituels — naissance.

Le Voyage des âmes (archipel Bijago, 1992)

Jean-Paul Colleyn, Alexandra de Sousa

Les îles Bijagos font partie de la Guinée Bissau. Elles ont été le théâtre de luttes incessantes, entre les différentes îles, contre les peuples de la côte et plus tard contre les colonisateurs européens. La littérature coloniale faisait aux hommes Bijagos la réputation d'être avant tout des guerriers et des amateurs de vin de palme. Aussi loin que l'on remonte, l'archipel ne fut jamais isolé, il fut même une plaque tournante de la traite d'esclaves.

Les Bijago ont déjà fait l'objet d'une publication dans « Les Films de cArgo », sous le titre *Naître Bijago*¹. L'introduction qui leur était consacrée reste valable pour ce second film, *Le voyage des âmes*, qui a été tourné à la même époque, en 1991-1992, alors qu'Alexandra de Sousa préparait son master d'anthropologie et travaillait à temps partiel à l'hôpital de Bubaque. Depuis, la vie dans l'archipel a quelque peu changé. Davantage de jeunes ont migré vers le continent, temporairement ou définitivement, et quelques hôtels ont été construits à Bubaque, même si le tourisme reste encore confidentiel. Les jeunes gens qui ont voulu s'émanciper de leurs traditions villageoises en émigrant à Praça de Bubaque, à Bissau et au-delà, ne s'en trouvent pas moins marginalisés. Depuis 2013, une église évangélique ne cesse d'arracher des jeunes et des moins jeunes au cycle d'initiations qu'imposent les traditions ; d'autres s'en détournent spontanément. *Naître Bijago* abordait le thème du cycle de vie, *Le Voyage des âmes* le

¹- Les films de cArgo #6, *Naître Bijago* (<https://www.cargo.canthel.fr/les-films-de-cargo-6-naitre-bijago/>). Voir aussi Alexandra De Sousa, 1999, « Defunct women. Possession among the Bijagós islanders », in Heike Behrend and Ute Luig (eds), *Spirit possession, Modernity and Power in Africa*, Oxford, James Currey : 68-78.

prolonge, car chez les Bijagos, la disparition du corps physique ne marque pas la fin d'un échange de substances et de forces entre les vivants (qui sont déjà le produit d'une réincarnation) et les morts (qui ne sont jamais totalement inactifs).

Si aujourd'hui l'île de Bubaque occupe la première place sur le plan administratif, l'île d'Orango, qui fut historiquement prééminente, demeure un centre rituel de la première importance. À Orango, le temple principal, où un feu brûle en permanence, renferme les sièges sacralisés de nombreuses générations de rois et de reines. Parmi ces reliques, celles de la reine Pampa sont les plus vénérées car, en 1937, elle conclut un traité de paix avec les envahisseurs portugais.

La vie sociale des Bijagos est fondée sur l'existence de clans matrilineaires et de classes d'âge auxquelles hommes et femmes accèdent à travers une vie rituelle intense qui implique de constantes prestations (en travail et en biens) des cadets envers les aînés². Il faut honorer les aînés pour un jour devenir aîné soi-même. Les Bijagos disent que les âmes (*orebok*) sont comme les fourmis qui transportent de la nourriture d'un endroit à un autre pendant toute leur vie. Les âmes ont besoin d'un support humain qui les nourrit et les apaise. Une naissance est la réincarnation d'un *orebok* : chaque personne doit la vie à un *orebok* non identifié, qui revient. Quand un enfant est conçu, on dit de son âme qu'elle est venue de la Gloire³ pour entrer dans le ventre de la femme. Une naissance est la réincarnation d'un *orebok* non identifié, qui est revenu. Les âmes des garçons morts avant l'initiation rôdent sur terre et harcèlent les vivants. Pour recycler ces âmes errantes, les femmes les incorporent et se chargent de leur faire franchir les différentes étapes initiatiques que ces garçons auraient dû franchir s'ils avaient vécu. Lorsqu'elles entrent en possession lors des rituels, l'âme du mort se substitue à celle de la femme et on appelle cette dernière par le nom du mort. Momentanément, la femme disparaît en se transformant en *defunto* : elle s'occupe peu de ses enfants, ne fait plus la cuisine, ni la lessive, ni n'accomplit aucune des tâches normalement assignées aux femmes. En somme, l'*orebok*⁴ d'un garçon mort prématurément est porté deux fois par un corps de femme : d'abord celui de sa mère puis celui de la femme qui d'une certaine manière le ressuscite. Entre 10 et 20 ans, les jeunes hommes appartiennent à la classe d'âge des *canhocans*, ensuite ils deviennent des *cabarros*, la classe d'âge qui précède l'initiation, comme l'explique dans le film le jeune Tempo, âgé de 28 ans. L'initiation se déroule en secret dans la forêt pendant 6 à 10 ans selon les îles. C'est seulement après qu'on devient adulte de plein droit. Les jeunes hommes non-initiés, même s'ils ont fait des enfants, sont considérés comme mineurs et leur paternité n'est pas officiellement reconnue. Avant l'initiation, les hommes s'habillent avec coquetterie, chantent, dansent et s'exhibent devant les femmes. De leur côté, les femmes passent par des périodes initiatiques aussi longues et aussi exigeantes que celles des hommes. Dans le film, la jeune Dina n'hésite pas à se plaindre de toutes les contraintes rituelles qui pèsent

²- Christine Henry a consacré une monographie aux Bijagos sous le titre : *Les Îles où dansent les enfants défunts. Âge, sexe et pouvoir chez les Bijogo de Guinée-Bissau*, Paris, CNRS, 1994.

³- Terme créole ; *an-orebok* en langue Bijago : la terre des ancêtres

⁴- Ou *orebuko*, pl. *arebuko*

sur les jeunes et rêve d'une vie meilleure à Bissau⁵. Remarquons, par opposition à de nombreuses populations de Guinée, qu'en matière de rites de passage, il n'existe chez les Bijagos, ni circoncision, ni excision. Nous accompagnons le père de Dina, Bras, un devin-guérisseur qui habite l'île de Bubaque, lorsqu'il se rend dans l'île d'Orango, d'où est originaire son épouse, la mère de Dina. La règle veut qu'une de ses filles retourne régulièrement dans le village d'origine de la mère pour franchir les différentes étapes de son initiation.

Pendant le tournage du film, nos guides à Orango furent Bras et son ami Tekpanhe avec lequel il forme un duo complice, non sans un effet comique de renchérissement à la Dupond et Dupont. Bras ne cesse de dire qu'il considère Alexandra comme sa fille et que tout le monde devrait en faire autant car c'est lui qu'elle a connu en premier lieu.

Les officiantes chargées de l'initiation féminine se réunissent dans le temple principal où, pendant les périodes d'initiation, toutes les femmes du village passent la nuit. Lors de leur initiation, les femmes sont, rappelons-le, possédées par l'âme d'un jeune homme mort avant sa propre initiation. L'âme de ce dernier ne pourra pas partir vers la Gloire (la terre des ancêtres), à moins qu'une femme n'accomplisse les rites d'initiation à sa place. Chaque femme porte, pour des périodes de quelques mois par an et pendant toute sa vie, le « défunt » qui lui a été attribué. Ce n'est qu'à la mort de la femme que l'âme de son défunt peut rejoindre la terre des ancêtres. Le terme *defunto* s'applique à la fois au garçon disparu et à la jeune fille qui l'incarne et qui d'une certaine manière vieillit pour lui. Sans le concours des femmes, les âmes des garçons morts avant d'avoir été initiés risquent de rôder sur terre en menaçant la santé des vivants. Les femmes sont chargées de leur faire atteindre les différents grades initiatiques par lesquels ils auraient dû passer s'ils avaient vécu physiquement. Sans être, comme on peut le lire parfois dans la littérature touristique, un « matriarcat », la société bijago, dans ses différentes variantes locales, consacre indéniablement le pouvoir féminin de procréer, de donner le jour à des filles et des garçons, mais aussi celui d'assurer l'initiation des garçons prématurément disparus qui, sans elles, n'accéderaient jamais à l'ancestralité⁶.

Ces femmes, quand elles sont possédées, sont appelées « pirogues » et elles font, en dansant, le geste de ramer car elles sont chargées de transporter les âmes masculines vers l'au-delà. Quand une personne meurt, son âme part avec le coucher du soleil, vers l'horizon, vers la Gloire, le siège des âmes. Elle s'arrête sur l'île d'Unhocomo, la plus à l'Ouest de l'archipel pour un ultime adieu. Toute personne qui arrive à Unhocomo pour la première fois, doit se rendre au temple du village avant de boire ou de manger

⁵- Selon Lorenzo Bordonaro, un chercheur qui a mené des enquêtes de terrain à Bubaque au début des années 2000, de plus en plus de jeunes gens considèrent la culture (*kultura*) villageoise comme un handicap, comme un frein au développement et à l'émancipation (Bordonaro L. I., 2009, « 'Culture stops Development!' : Bijagó Youth and the Appropriation of Developmentalist Discourse in Guinea-Bissau », *African Studies Review*, Sep., 2009, Vol. 52, 2 : 69-92).

⁶- Françoise Héritier, qui a théorisé ce qu'elle a appelé la valence différentielle des sexes, se promettait de se pencher sur ce cas complexe de reproduction biologique et sociale ; les aléas de la vie ont fait que ce projet ne put se réaliser (voir Héritier F., 1996, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob et 2002, *Masculin/Féminin. II : Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob).

quoi que ce soit. Là, devant les divinités de l'île⁷, elle se soumet à un rite qui facilitera après son décès l'acheminement de son âme vers la Gloire. Le voyage des âmes est expliqué dans le film par un des officiants. Toutes les âmes doivent passer par le temple le plus à l'Est de l'île de l'archipel située le plus à l'Est. Certaines n'y arrivent pas en raison de fautes rituelles ou d'incomplétude des cycles d'initiation. Elles deviennent des âmes errantes qui pleurent tout au long de leurs pérégrinations. Parfois les anciens arrivent à faire les offrandes nécessaires pour assurer leur voyage *post mortem*, d'autres fois, ils arrivent seulement à les apaiser provisoirement. Suite à un décès, chez les Bijagos comme chez la plupart des populations côtières de Guinée Bissau, on procède à l'interrogation du cadavre. On construit un simulacre du cadavre qui, transporté par deux spécialistes, leur transmet ses réponses. Dans le film, on voit le roi Coïa, du village de Bruce, présider l'interrogation d'un mort. Par le moyen d'un sacrifice de poulet, il demande au mort d'entrer dans le simulacre qui a été placé sur un brancard mortuaire. Il l'interroge ensuite sur les raisons de sa mort. Le (faux) cadavre répond « oui » en se dirigeant vers le roi et en se penchant vers la droite, ou « non » en s'éloignant.

Une fois les causes de la mort élucidées, l'âme aura le chemin libre pour partir vers l'île d'Unhocomo puis pour s'en aller à la Gloire, au-delà de l'horizon.

Références Bibliographiques

Bordonaro L. I.,

2009, « 'Culture stops Development!' : Bijagó Youth and the Appropriation of Developmentalist Discourse in Guinea-Bissau ». *African Studies Review*, Sep., Vol. 52, 2 : 69-92.

De Sousa A.,

1999, « Defunct women. Possession among the Bijagós islanders » in Heike Behrend and Ute Luig (eds.), *Spirit possession, modernity and power in Africa*, Oxford, James Currey.

Gallois-Duquette D.,

1983, *Dynamique de l'art bidjogo. Contribution à une Anthropologie de L'art des Sociétés Africaines*, Lisboa, Instituto de Investigaçao Cientifica Tropical.

Henry C.,

1994, *Les Iles où dansent les enfants défunts. Âge, sexe et pouvoir chez les Bijogo de Guinée-Bissau*, Paris, CNRS.

Héritier F.,

1996, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.

2002, *Masculin/Féminin. II : Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob.

Film

Jean-Paul Colleyn, Catherine De Clippel, Alexandra de Sousa, *Naître Bijago*, 1995.

⁷- Concernant les objets de culte Bijago, voir Gallois-Duquette D., 1983, *Dynamique de l'art bidjogo. Contribution à une Anthropologie de L'art des Sociétés Africaines*, Lisboa, Instituto de Investigaçao Cientifica Tropical.